

L'Art vivant à la Fondation Maeght

PAR ANDRE VERDET

AVEC la manifestation *L'Art vivant* 1965-68, à la fondation Maeght, à Saint-Paul-de-Vence, François Wehrin, qui en est le promoteur, a certainement voulu aller au-delà des données, des options plutôt, à partir desquelles se construit habituellement l'organisation d'une vaste exposition internationale d'art. La volonté d'informer, de dresser un constat, a primé dans son esprit : offrir au public la plus grande illustration possible des démarches et des expériences à travers toutes les différentes tendances de l'art actuel, démarches, expériences se réalisant dans l'aboutissement ou se poursuivant dans leur état de recherche, de gestation. En somme, le résultat approximatif des *évolutions* plastiques plutôt qu'un bilan de noms.

La Fondation Maeght offrait le lieu idéal d'une ambiance sylvestre sans pareille pour ce genre de manifestation : l'heureux mariage du dedans et du dehors, l'alternance harmonieuse de la salle et du plein air. Un lieu, qui est tout le contraire d'un musée et où la respiration de l'espace, la répartition architectonique de la lumière, le repos et la liberté pour le regard qui y sont aménagés permettent toutes les audaces dans ce qui veut être donné à voir.

Plus que devant une exposition, c'est en sorte devant un champ d'expérimentation et d'investigation que nous nous trouvons. L'aventure s'avère pleine d'enseignements, profitable car elle permet au public, par le jeu des comparaisons, de confronter, à partir des bases de 1965, les diverses phases de l'art actuel établies sur une très large échelle et d'en dégager les lignes de force, les points d'impacts principaux. D'en discerner certaines faiblesses encore, certains périls. L'agencement est ainsi fait que ce qui tape dans le mille est rapidement reconnaissable.

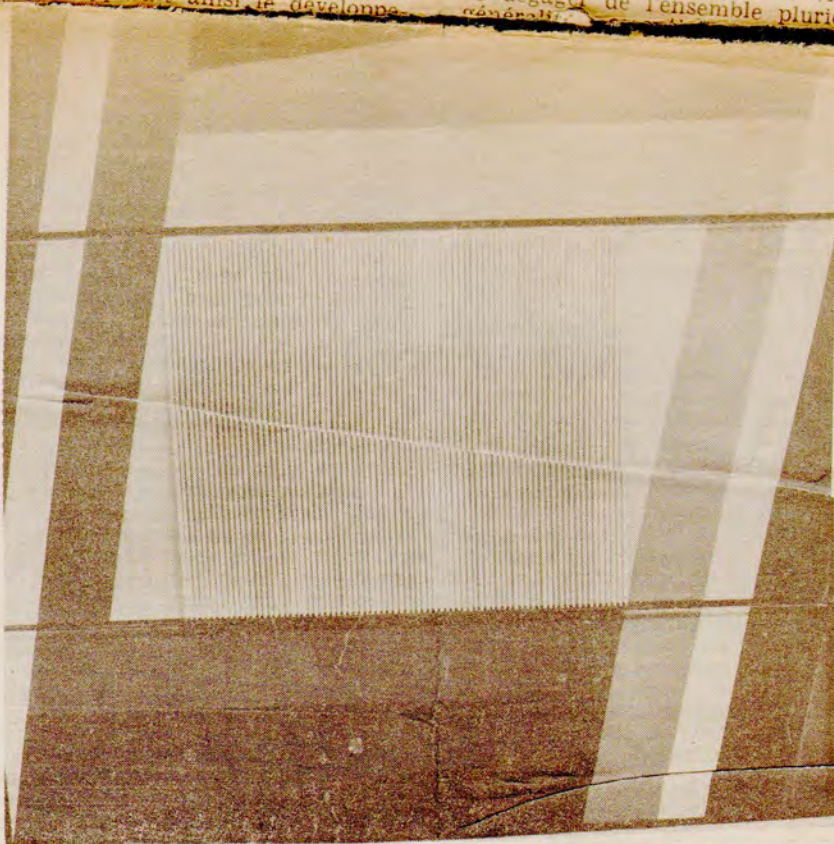
François Wehrin, donc, a désiré avant tout montrer ce que les artistes — à quelque mouvement ou tendance qu'ils appartiennent — font, et que ce qu'ils font est d'importance, même si chez certains l'élan n'est demeuré qu'élan, n'est pas devenu envol. Qu'importerait même l'échec, parfois, s'il est relatif, puisque appel vers un appel, *créativité*. Et de cet échec pourrait s'engendrer un jour l'*œuvre-crédation*. A la fondation Maeght apparaît ainsi le développe-

ment par les connaître. La similitude dans la recherche de certains travaux n'empêche nullement leur originalité, serait-il encore besoin de l'affirmer afin d'apaiser tristesses et rancœurs ?

L'Art vivant 1965-68 a fait une part effective aux œuvres nouvelles porteuses d'avenir, où la toute récente époque s'insinue avec ses techniques dernières, une part effective à ces relations-liaisons circulant dans l'air comme des ondes. D'autres œuvres dont la teneur nous est connue, sinon familière, dont nous avons depuis longtemps inventorié les signes, sinon le mystère, leur sont confrontées. Quelques-unes d'entre elles tendent aujourd'hui à la perfection du style, d'autres au patient renouvellement intérieur de leur emblématique : il faudrait bien les pénétrer de plein œil pour y déceler la secrète mutation.

Plus de deux cents artistes représentant vingt-cinq pays... Des noms célèbres, bien sûr, mais encore des noms jusqu'ici méconnus, solitaires, des noms oubliés... Des oubliés ? Il y en aura peut-être encore dans cette exposition, c'est fatal, l'espace de ces trois dernières années étant mince pour inspecter et décanter à fond tout le travail novateur dans tant de régions du monde. Je gage qu'il y aura toujours quelque « avant-gardiste », reclus dans ses expériences, et qui échappera à l'œil le plus perspicace, en l'occurrence ici celui de François Wehrin, et que ce même œil dénicherait au cours des années prochaines !

Devant la proposition de tant d'œuvres aussi diverses, complexes et opposées dans leurs tendances respectives, se contrebattant parfois, chacun réagira selon son émotivité esthétique propre, ses rêves plus ou moins secrets, les préférences qui en découlent, les enthousiasmes, les doutes, voire les partis pris et les refus. Une chose est certaine : cette exposition est dirigée dans le but de nous provoquer utilement et, de ce fait, elle ne pourra laisser personne indifférent. Or l'agencement des œuvres a été si bien conçu, les tendances si bien délimitées et groupées au mieux des affinités que la confusion pour le visiteur est réduite à minima et qu'il sera possible pour ce même visiteur de dégager de l'ensemble pluriel les



Ary Brizi — Zona intermitente n° 6 (Argentine)